

# Cancer : la communication et la confiance au cœur du soin Interview

## Le Dr Peyrade commente une étude récente montrant que le simple fait de communiquer régulièrement avec un patient traité par chimiothérapie augmente sa survie

- Nice-Matin (Cannes)
- 10 Jun 2017
- PROPOS RECUEILLIS PAR NANCY CATTAN ncattan@nicematin.fr

Il est à l'origine, avec le Pr Guigay, de la journée régionale d'échange en cancérologie (1), un événement rare, animé par des médecins, pour des patients, avec comme objectif principal : répondre aux questions, très nombreuses, que les malades n'arrivent pas toujours à poser, faute de temps, de recul, ou tout simplement d'interlocuteur. Le Dr Frédéric Peyrade, oncologue, au centre Antoine-Lacassagne (CAL) a accepté de commenter une étude présentée à l'American Society of Clinical Oncology (Asco) prouvant qu'un simple système de communication entre patients et soignants augmente autant la survie que les meilleurs médicaments.

### Que pensez-vous cet essai ?

C'est une belle étude, bien faite, mais ce n'est pas un scoop. Ce qu'elle démontre en réalité, c'est une chose très simple et que l'on sait déjà : plus on s'occupe d'un être vivant, plus longtemps il vit... C'est vrai pour l'être humain, comme pour toutes les espèces vivantes !

### La relation médecin-patient, maillon essentiel de la démarche en santé ?

Fondamentale ! Empiriquement, on s'aperçoit que lorsque l'on crée du lien, les patients sont souvent plus enclins à se confier, à rapporter des effets secondaires, à dire ce qui ne va pas, et ce qui va... Et ça se vérifie scientifiquement : une thèse, conduite actuellement au CAL, a ainsi évalué les effets du rappel systématique des patients au 7<sup>e</sup> jour après un acte comme une chimiothérapie, une sortie en hôpital de jour, etc. Grâce à ce simple appel, on arrive à dépister 15% de « corrections » qu'on peut améliorer : depuis l'ordonnance avec un problème de date jusqu'à l'effet secondaire qui n'est pas porté à notre connaissance. La personne confie : « Je ne voulais pas vous déranger, mais je vomis... », etc. Pour poursuivre ce type d'actions, il faut des moyens humains, et financiers.

### Comment la communication entre médecin et patient permet-elle concrètement d'améliorer la survie ?

Les traitements sont efficaces... si on les prend. Or, on sait que seulement 22% des patients en moyenne respectent scrupuleusement leur ordonnance, à cause des effets secondaires notamment. Et ça concerne aussi la cancérologie. Un exemple : un malade, à la veille d'une fête de famille, alors qu'il se sent plutôt bien, va décider d'interrompre son traitement, pour éviter les effets indésirables, type diarrhée, pendant cette période. S'il existe une relation de confiance entre patient et médecin, il est possible de combattre ces comportements. Le malade va pouvoir se confier : « J'ai une fête de famille, qu'est-ce que je peux faire ? », et le soignant lui expliquer qu'il

existe des moyens d'éviter ces effets secondaires (diarrhée par exemple), à condition de respecter certaines règles, de prendre des antidotes, etc. Par contre, si ce lien n'existe pas, le patient suspendra son traitement sans en parler, persuadé que le médecin lui répondrait : « Annulez votre fête de famille, et prenez vos médicaments. » Autre cas de figure, inverse : certains patients ne veulent en aucun cas interrompre leur traitement, et pour cette raison, ils minimisent les effets secondaires, la toxicité, voire n'en parlent pas à leur médecin. Là, aussi c'est dommage. Dans une relation de confiance, le patient peut évoquer avec son médecin des symptômes, et des solutions peuvent être trouvées, comme modifier la dose. En résumé, plus il y a du lien, moins il y a de l'angoisse, meilleure est la qualité de vie.

### **L'étude américaine est-elle extrapolable en France ?**

Je ne pense pas. Même si les patients français se plaignent qu'ils ont des difficultés à nous joindre, et ils ont raison, aux USA, on n'a tout simplement jamais son oncologue en direct au téléphone ! En résumé, chez nous, c'est compliqué, faute de temps ; aux USA, ça ne se fait pas, culturellement. Il faut néanmoins souligner que la méthode utilisée pour communiquer, par tablette, est intéressante. On aurait pu penser que les patients y seraient réfractaires ; ça n'est pas le cas.

### **Dans quelques jours, se tiendra la 4e journée régionale d'échange en cancérologie. Quelle est son ambition ?**

Au cours de ces échanges, on peut recadrer le débat, expliquer là où en est, ce qu'on sait et ce qu'on peut espérer, calmer les angoisses, mais aussi tempérer des enthousiasmes excessifs qui peuvent aussi être délétères. Cette journée nous permet aussi de protéger les patients du charlatanisme, de certaines prises en charge non conventionnelles. En résumé : rajouter du bon sens, du contact et de la mesure.

### **Plus de 20% de vie**

L'étude conduite de septembre 2007 à janvier 2011 a évalué les bénéfices en termes de survie d'une application web par laquelle des malades atteints d'un cancer avancé peuvent en temps réel signaler leurs symptômes (nausées, douleurs, fatigue, difficultés respiratoires) l'équipe soignante, qui peut alors agir sans attendre. La fréquence des alertes était en général d'au moins une fois par semaine. En cas d'aggravation, ils correspondaient avec les infirmières par courriel, quand les malades du groupe témoin devaient en informer celles-ci par téléphone. Ce système d'alerte par une application a permis de nettement réduire les visites aux urgences pour ces patients qui ont aussi mieux toléré la chimiothérapie sur la durée, restant ainsi plus actifs. Tous ces facteurs ont permis un gain de 20% de survie (31 mois comparés à 26 mois) associé à une meilleure qualité de vie.